

DATES MARQUANTES DE L'HISTOIRE DE NOTRE LYCEE

1871

C'est l'année d'origine de notre lycée. Le 10 Juillet de cette année-là, naît à Saigon sur décision de l'amiral Marie-Jules Dupré, gouverneur militaire de Cochinchine, sur un terrain marécageux asséché quelques années auparavant et au croisement futur des actuelles rues Nam Ky Khoi Nghia (ex-Công Ly, ex-Charles de Gaulle, ex-Mac Mahon) et Nguyễn Thị Minh Khai (ex-Hông Tháp Tu, ex-Chasseloup-Laubat), un établissement nommé Ecole Normale Coloniale (trường sư phạm thuộc địa).

Les bâtiments ne sont pas encore d'un seul tenant (cf plan de Saigon 1893) L'entrée est située sur une voie nommée « Route stratégique », devenue peu après « Route N°25 », puis rue Chasseloup-Laubat lors de l'application généralisée des noms de rues à Saigon.

Les Français ayant conquis Saigon en 1859 et la Cochinchine en 1862 ont en effet besoin d'interprètes faisant le relais entre eux et les autochtones, désormais placés sous administration directe française. La Cochinchine est en effet colonie (terre française), et non sous protectorat comme le reste de l'Empire d'Annam un peu plus tard.

Ce terrain était celui appartenant à une pagode, Chùa Khai Tường, et jouxte un autre terrain servant de champ de tir d'exercice pour l'artillerie.

Ce champ de tir sera supprimé au début du 20^è siècle, et une parcelle Nord-Est du terrain servira à bâtir le futur collège Calmette, futur lycée Marie Curie.



Port de Saigon en 1872, un an après la création de l'Ecole Normale Coloniale. Le bâtiment des Messageries Maritimes à droite, alors nouveau, est connu de nos jours sous le nom de Nhà Rô ng.

1874

Avec l'établissement définitif de civils français et la nécessité d'un établissement d'enseignement général, l'Ecole est renommée Collège Indigène le 14 novembre 1874, avec un enseignement classique français gratuit.



Entrée principale du Collège Chasseloup-Laubat en 1905

1876

Le Collège Indigène devient le Collège Chasseloup-Laubat sur décision du gouverneur militaire, l'amiral Victor-Auguste baron Duperré, en souvenir du Marquis de Chasseloup-Laubat, ministre de la marine de Napoléon III artisan de la conquête de la Cochinchine. Tous les pouvoirs relèvent encore d'amiraux appartenant à, ou commandant la nombreuse escadre française d'Extrême-Orient du moment, et détachés sur terre en Indochine ; le premier civil ne sera nommé qu'en 1879. Le Collège Chasseloup-Laubat est scindé en un « quartier européen », destiné aux Français de souche ou de nationalité, et un « quartier indigène ».

1873

En face du Collège Chasseloup-Laubat est érigé le nouveau Palais du Gouverneur de Cochinchine, alors l'amiral Duperré, futur Palais Norodom puis Doc-Lâp après l'indépendance vietnamienne, totalement reconstruit de 1962 à 1967 sous le même nom, pour devenir le Palais Thông Nhut actuel à partir de 1975.

1891

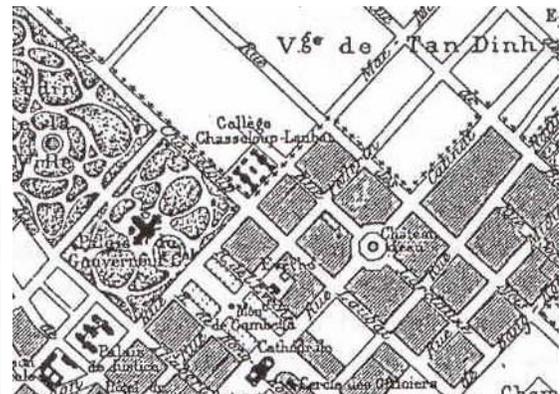
Le collège Chasseloup-Laubat atteint péniblement une centaine d'élèves pour un corps de 24 enseignants, à cause de la concurrence de l'école confessionnelle Taberd, qui a déjà 260 élèves (rapport d'activité 1891 de Mgr Colombert, évêque de Saigon, aux Missions Etrangères de Paris). Ceci est dû à la politique anti-confessionnelle du gouvernement de la III^{ème} République, qui va aboutir à la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1902 en France, date à laquelle le collège laïque Chasseloup-Laubat va alors prendre son vrai essor.

1893

Le collège Chasseloup-Laubat atteint sa surface au sol définitive, malgré le fait que les bâtiments ne soient pas encore d'un seul tenant, en quadrilatère.



Palais Norodom en 1887, quatorze ans après sa construction



Collège Chasseloup-Laubat en 1893

1924

Le collège Chasseloup-Laubat compte 215 élèves.

1926

Une grève survient au collège lors de la mort de Phan Chu Trinh, nationaliste vietnamien, et des inscriptions ABLF (à bas les Français) sont relevées sur les murs de l'établissement.

1927

Le « quartier indigène » du collège Chasseloup-Laubat devient autonome au sein des mêmes bâtiments, sous le nom de Collège de Cochinchine, car l'enseignement secondaire de type occidental se généralise (le dernier concours triennal destiné à sélectionner les mandarins administrant le pays a eu lieu 8 ans auparavant, en 1919). Le gouverneur de la Cochinchine, civil depuis 1879, est Paul-Marie Blanchard de la Brosse, celui-là même qui donnera son nom au Musée du Jardin Botanique de Saigon, devenu plus tard Musée de Saigon puis de nos jours Musée de l'Histoire du Vietnam.

1928.

Le collège devient le Lycée Chasseloup-Laubat par décision du Gouverneur Général de l'Indochine. Les besoins d'enseignement secondaire sont en effet devenus criards. Simultanément, le Collège de Cochinchine devient le Lycée Petrus Ky et prend possession en 1929 de nouveaux bâtiments séparés (photo à gauche prise en 1931), construits à la limite ouest de Saigon, alors nettement séparé de sa sœur jumelle chinoise, Cho Lon. De ce moment date la rivalité des deux lycées. Tous les deux étant d'excellente qualité, les élèves saigonnais de l'enseignement moderne ne peuvent plus se mesurer que sur deux terrains : le taux de réussite au baccalauréat, et la victoire au match de football annuel opposant désormais les élèves des deux établissements.



Les membres du corps professoral permutent parfois entre les 2 établissements, tandis que le français sera d'usage commun jusqu'en 1949, quand le programme d'éducation national vietnamien commencera à être appliqué au lycée Petrus Ky (*il le sera totalement à partir de 1955 pour ce dernier lycée*).

Fin des années 1920

Le lycée Chasseloup-Laubat a pour proviseur Raphaël Barquisseau, homme de lettres primé plus tard (4 fois) par l'Académie Française, et qui eut successivement comme élèves 2 futurs adversaires, le futur général Salan au lycée de Nîmes en France, et le futur général Vo Nguyễn Giap à Hà Nội, avant d'être proviseur à Saigon.

1930

Le statut général et définitif des lycées français d'Indochine (dont le lycée Chasseloup-Laubat) est établi par l'Arrêté du 11 Février 1930. Cette année-là, notre lycée compte 605 élèves, dont 46% d'élèves français.

1935

A partir de cette année, la création du lycée Sisowath à Pnom Penh, Cambodge, permet aux élèves cambodgiens de ne plus être obligés d'aller à Saigon au lycée Chasseloup-Laubat pour leurs études secondaires, comme pour le cas du prince Norodom Sihanouk devenu roi et quittant en 1941 le lycée Chasseloup-Laubat pour le trône.

1938

L'Institution catholique Taberd avec 900 élèves du primaire devient un grand rival du lycée Chasseloup-Laubat: désormais il y existe des classes du secondaire, par décision du gouverneur général de l'Indochine, M. Brévié.

1944

Avec les mouvements de jeunesse du capitaine Ducoroy instaurés par l'amiral Decoux, les classes secondaires de Chasseloup-Laubat défilent avec les élèves des autres établissements saïgonnais (total: 20 000 jeunes) sur le boulevard Norodom (Thống Nhut – Lê Duân) lors de la fête de Jeanne d'Arc en mai de cette année.

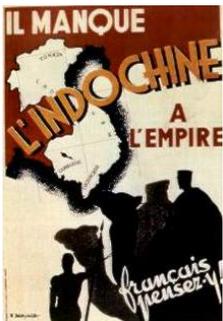
10 MARS 1945

Les Japonais prennent le pouvoir dans toute l'Indochine, emprisonnant les officiels et militaires français. Les civils français sont regroupés et confinés dans des secteurs urbains particuliers. Le CFE (comité français d'entraide) dirigé par Mgr Cassaigne, archevêque de Saigon, est autorisé par la mission de liaison du colonel japonais Amano à prendre le lycée Chasseloup-Laubat comme centre d'hébergement des Français regroupés à partir du 12 Mars 1945, jusqu'à la capitulation japonaise en août. Les cours sont interrompus jusqu'en octobre.

Le collège de jeunes filles Calmette (futur lycée Marie Curie en 1948) étant temporairement fermé, pour devenir brièvement le collège Mossard en 1947, les jeunes filles de cet établissement sont transférées jusqu'en 1947 au lycée Chasseloup-Laubat. (*cf photo à droite*)



1945



Le Viêt Minh prend le pouvoir pendant quelque temps à Saigon en septembre, sous Trần Văn Giàu lui-même ancien élève de Chasseloup-Laubat, pendant que la République Démocratique du Viêt Nam est proclamée au Nord et au Centre. Les cours au lycée sont donc souvent interrompus à cause des événements.

Le gouverneur de Cochinchine jusqu'en mars est M. Hoeffel, remplacé de mars à août par un gouverneur japonais, Fujio Minoda, puis par Jean Cédile en septembre. Les troupes anglaises du général Gracey arrivent à Saigon dès septembre. Les troupes françaises reviennent à Saigon en octobre 1945 (photo de l'affiche d'alors).

Les cours reprennent définitivement la fin de 1945 sous la protection de l'armée française, qui assure parfois et jusqu'en 1947 le transport dans des camions militaires des écolières françaises du lycée Calmette (futur lycée Marie Curie en 1948) temporairement transférées à Chasseloup-Laubat.

1947

Le lycée Chasseloup-Laubat redevient réservé aux garçons et fonctionne normalement de 1946 à 1948 sous l'éphémère « République de Cochinchine » dirigée par Nguyễn Văn Thinh puis Lê Văn Hoach et enfin Nguyễn Văn Xuân, et suscitée par l'amiral Thierry d'Argenlieu nommé en décembre 1945, avec le retour en octobre au centre et au sud du Viet Nam des troupes françaises du général Leclerc.

Les Laotiens ne sont plus obligés à partir de cette année 1947 d'aller à Saïgon pour leurs études secondaires au lycée Chasseloup-Laubat (ou à Hanoï au lycée Albert Sarraut), avec la création du lycée fédéral Pavie à Vientiane.

1949

Le lycée Chasseloup-Laubat compte en cette année-1949 mille treize élèves en primaire (le « Petit Lycée ») et 759 élèves en secondaire. Mr Vinciguerra est directeur du Petit Lycée durant cette période, au moins jusqu'en 1954.

1949-1954

Le lycée fonctionne sous le contrôle des Services de l'Enseignement du Haut-Commissariat de France au Vietnam (M. Léon Pignon est Haut-Commissaire de 1949 à Décembre 1950), dans le cadre de l'Etat du Viêt Nam, au sein de l'Union Française. Le 11 juillet 1951, lors de la distribution des prix, le général De Lattre de Tassigny devenu Haut Commissaire et Commandant en chef français en Extrême Orient y exhorte les élèves à se définir par rapport à la guerre dans un camp ou dans l'autre, et à se battre vraiment.

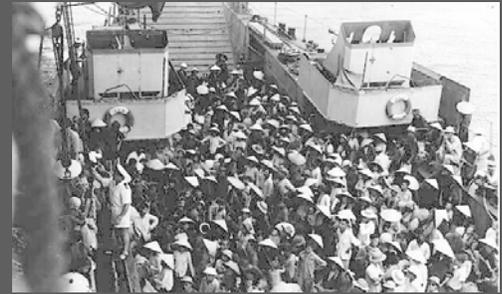
1950

Des troubles (manifestations, défilés) surviennent à Saïgon sous l'égide du Mouvement Pour La Paix, avec la participation de certains élèves du lycée, dont quelques-uns l'auraient quitté pour entrer au maquis.

1954

La rentrée de septembre est légèrement décalée, les locaux du lycée étant utilisés pour recueillir les réfugiés fuyant le Nord après la partition instaurée par les Accords d'armistice de Genève du 20 Juillet de cette année-là. Le censeur à cette date est Monsieur Cette année 37% de Français ou étrangers et 63% de Vietnamiens dans les classes secondaires.

(photo : réfugiés du nord transportés au sud par la marine française)



1955

En mars et avril, le lycée est fermé plusieurs jours à plusieurs reprises à cause de la révolte militaire des Binh Xuyên contre le gouvernement de Ngô Đình Diêm.

L'étude de la langue vietnamienne jusqu'alors commençant en secondaire est obligatoire pour le primaire à partir d'octobre, dès les classes de 9^e, 8^e, et 7^e sur 4 heures par semaine. L'an suivant, en 1956, les cours de vietnamien sont introduits en 10^e et 11^e. Seuls en sont exemptés les élèves de nationalité non-vietnamienne, sauf les volontaires. Quelques élèves français le seront. Le vietnamien est en moyenne de 4 heures hebdomadaires en classes secondaires. Pour la première fois, à la rentrée 1955, notre lycée, comme tous les autres établissements français du Viêt Nam, reçoit un équipement audiovisuel complet : projecteur de cinéma, projecteur de diapositives, magnétophone. Le lycée reçoit également un stock de films et de diapositives pédagogiques en sciences exactes, lettres, histoire/géographie.



1956

En Juin de cette année, le lycée Jean-Jacques Rousseau a un effectif de 2760 élèves, répartis comme suit :

- classes secondaires : 36 classes, avec 254 élèves en 6^e, 209 en 5^e, 190 en 4^e, 142 en 3^e, 130 en 2^e, 114 en 1^{ère}, et 110 en terminale (27 en philo, 59 en mathématiques élémentaires (incluant 6 filles en provenance de Marie Curie), et 24 en sciences expérimentales
- classes primaires : 49 classes (incluant celles de l'annexe mixte (« Ecole française de Cholon »), avec 92 élèves en 12^e (74 garçons, 18 filles), 288 élèves en 11^e (270 garçons, 18 filles), 341 en 10^e (330 garçons, 11 filles), 299 en 9^e (289 garçons, 10 filles), 313 en 8^e (291 garçons, 12 filles), 331 en 7^e (tous garçons), 26 en finale élémentaire menant au certificat d'études (tous garçons).

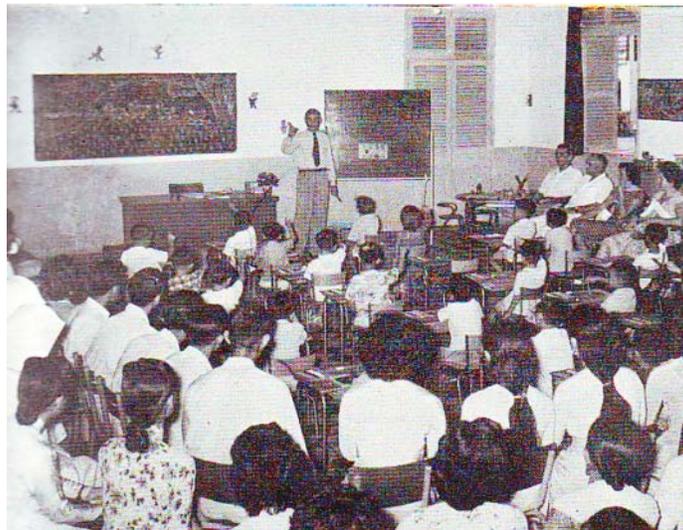
1956

Le lycée change de nom en début d'année scolaire 55-56 pour devenir le lycée Jean-Jacques Rousseau, le nom précédent étant représentatif de l'ancienne période coloniale; de même, la rue Chasseloup-Laubat devient la rue Hồng Thập Tu (rue de la Croix-Rouge).

La République du Viêt Nam (Sud) quittant l'Union Française cette année-là, les locaux et le corps professoral du lycée dépendent désormais du Service Culturel de l'Ambassade de France (« *Mission française d'enseignement et de coopération culturelle au Viêt Nam* »), et le programme d'enseignement relève de l'Académie de Rennes, en Bretagne. Les diplômes (BEPC - brevet élémentaire du premier cycle, baccalauréat 1^{ère} partie et 2^e partie, plus tard refondus en un seul baccalauréat à la fin de la classe de terminale) sont désormais décernés par cette académie. La scolarité reste gratuite, sauf pour l'assurance civile individuelle. Les élèves vietnamiens représentent maintenant 81% des effectifs des classes secondaires, contre 63% en 1954.

1957

Certaines classes primaires du lycée sont en « portes ouvertes » durant la Semaine Pédagogique organisée à la fin d'Avril, destinée à montrer les méthodes modernes d'enseignement utilisées au lycée. Les parents viennent en masse pour assister aux cours dispensés à leurs enfants.



1960

Le lycée est fermé durant 3 jours lors de la révolte des parachutistes contre le gouvernement en Novembre de cette année.

1962

Deux avions de l'armée de l'air sud-vietnamienne mitraillent et bombardent le Palais Doc Lap à côté du lycée pendant quelques minutes, mais les cours ne sont pas interrompus.



1963

Lors du coup d'Etat du 1^{er} Novembre mettant fin à la présidence de Ngô Đình Diêm, le lycée n'est pas fermé, car l'évènement a lieu un jour férié l'après-midi, au début d'un week end, pour prendre fin 24 heures après. Cependant, le lundi 4 Novembre, la majeure partie des élèves de terminale et de première « sècheront » une partie des cours de l'après-midi pour participer aux funérailles officielles d'un officier sud-vietnamien de blindés tué lors de l'attaque du Palais Gia Long au début du matin du 2 Novembre.

Fin Novembre, les élèves de terminale et de première du lycée reçoivent lors d'une soirée de gala à Cho Lon, en compagnie de leurs camarades filles des mêmes classes du lycée Marie Curie, la quasi-totalité des nouveaux dirigeants ayant oeuvré à la chute de Ngô Đình Diêm.

1964

Un professeur du lycée, M. Tôn Thất Duong Ky, est arrêté par le gouvernement en plein cours au lycée, puis expulsé au Nord quelques jours plus tard, via le pont Hiên Luong séparant le Nord du Sud.

En septembre, et suite à une mesure exceptionnelle du gouvernement sud-vietnamien, la majorité des élèves du lycée reçus au baccalauréat peut, si elle veut, partir faire ses études à l'étranger, en général en France; c'est l'un des plus grands départs à l'étranger des bacheliers du lycée depuis 1954.

1965

Les relations diplomatiques sont temporairement rompues entre le Viet Nam (Sud) et la France, et les élèves autorisés faire leurs études francophones à l'étranger iront en Suisse, en Belgique et au Canada. De là date l'origine des communautés vietnamiennes dans ces 3 pays, et non pas les événements de 1975.

1967

Les locaux du lycée sont officiellement transférés à l'administration vietnamienne, devenant le Centre d'éducation Lê Quy Dôn (trung tâm giao duc Lê Quy Dôn). Les élèves poursuivant le programme d'enseignement français (en conservant le cadre administratif d'un lycée Jean-Jacques Rousseau, sans locaux) sont transférés progressivement au lycée Marie Curie, qui devient mixte.

1968

Le lycée reste fermé pendant une semaine, durant les combats du Têt à Saïgon (photos ci-dessous).



1970

Le lycée Jean-Jacques Rousseau, ex-Chasseloup-Laubat, *le plus ancien établissement d'enseignement moderne des 3 pays de l'ex-Indochine et l'un des plus sinon le plus prestigieux*, mais sans locaux spécifiques, est supprimé définitivement. De sa création à sa fermeture, l'enseignement dispensé y aura été entièrement gratuit, avec un millier d'enseignants de qualité qui s'y sont succédés sur pratiquement un siècle.

La tradition culturelle de ce lycée sera repris un quart de siècle plus tard, en 1994, avec la création du Lycée Français Yersin à Hà Nội et la réactivation de l'Ecole Française Colette, à Saïgon, de par l'intégration du Viêt Nam actuel au sein du mouvement de la Francophonie, et par l'installation de nouvelles filières d'enseignement francophone secondaire et universitaire sous les auspices de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) co-animée par la France, le Canada, et la Belgique.

Ainsi aura vécu le lycée Chasseloup-Laubat / Jean-Jacques Rousseau, notre lycée, pendant 99 années.

GNCD



Sources : ©Archives Nationales de France pour la majeure partie de l'iconographie, sources françaises et vietnamiennes, vraiment trop nombreuses pour être citées toutes sauf celles mentionnées spécifiquement, mais disponibles sur Internet, ainsi que *Auguste RIVOALEN*, « *L'œuvre française d'enseignement au Viet Nam* », *Revue France-Asie dirigée par René de Berval, Saïgon, N° 125-126-127, Octobre-Novembre-Décembre 1956, éditions DOMAT en France*, aimablement prêté par notre excellent camarade Yann Burfin (JJR 65), pour les statistiques relatives au nombre d'élèves pour certaines années scolaires.